

Présentation

Pierre Hébert

Volume 15, numéro 3 (45), printemps 1990

Gilbert La Rocque

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200851ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200851ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, P. (1990). Présentation. *Voix et Images*, 15(3), 326–327.
<https://doi.org/10.7202/200851ar>

Présentation

par Pierre Hébert, Université de Toronto

Un mois avant sa disparition, survenue le 26 novembre 1984, Gilbert La Rocque a fait paraître le **Passager**, œuvre au titre prémonitoire. Ce roman, on le sait, a suscité une polémique vive dès sa parution; puis, après le décès de son auteur, le **Passager** prenait une résonance tout autre. Plus que jamais se révélait, certes, l'importance de l'écrivain fougueux, de l'éditeur exigeant mais, en même temps, se profilait derrière les romans d'un franc-tireur le visage caché d'un homme tendre, drôle, avide de vie.

À l'occasion des témoignages qui parurent dans le **Devoir** du 1^{er} décembre 1984, Gérard Bessette émit le souhait que le public puisse lire *au moins des extraits de sa correspondance*. C'est précisément ce que propose Donald Smith pour ouvrir ce dossier: après une présentation de la correspondance de La Rocque, il nous livre une vingtaine de lettres que ce dernier, lorsqu'il avait vingt ans, a adressées à celle qui devait devenir son épouse, Murielle Ross. Ces lettres, observe Donald Smith, *font découvrir un écrivain dans la vingtaine qui cherche sa voie, qui jouit du pouvoir évocateur des mots [...]* (p. 328-329).

Les romans de La Rocque sont traversés par le phénomène du dédoublement, du décentrement. L'auteur ne disait-il pas que, lorsqu'il écrivait, *une sorte de schizophrénie* s'emparait de lui? Ce sont les manifestations textuelles de cette scission que Julie LeBlanc aborde ensuite dans **Après la boue**, en recourant à l'étude des déictiques pronominaux. En plus d'esquisser un modèle du récit schizophrénique, l'analyse montre comment **Après la boue** mine plusieurs catégories fondamentales du discours romanesque.

Cette modernité de l'écriture larocquienne, Jean Fisette l'examine dans **Serge d'entre les morts**. Cependant, le concept de modernité, au-delà de la simple idée de rupture, y est posé comme un «interprétant dynamique» et, associée à la notion de «roman familial», cette perspective ouvre des pistes de réflexion inédites. En effet, à la fois métalangage et performatif, le récit s'avère une lecture critique en même temps qu'une intervention dans la culture où il s'inscrit.

Mais poursuivons l'idée de fragmentation, en l'occurrence celle du corps, qu'interroge Agnès Whitfield. La critique a signalé à l'envi l'éclatement du corps chez La Rocque, mais a-t-elle tenté *de faire la*

synthèse de tous ces fragments corporels (p. 374)? Or, il se trouve que la problématique du corps, ici le corps masculin, donne accès dans cette dernière étude à toute une représentation culturelle du sujet, qui avait été négligée jusqu'ici par la critique.

Les œuvres nous questionnent, leur lecture nous travaille et la critique, somme toute, s'efforce de résoudre les problèmes posés par ce contact avec le texte. Les romans de Gilbert La Rocque, à cet égard, ne nous laissent point de repos, témoin ces études qui, constituant ce dossier, s'offrent également comme une réflexion sur la culture de notre temps.